

Après l'ombre la lumière

Il fut un temps, pas si lointain, où la mouette rieuse se sentait étonnamment seule, à même le sable. Une plage vierge de toute trace humaine, dénuée de cri d'enfant s'agitant autour d'un château de sable construit de guingois, et du patchwork de serviettes et parasols colorés accueillant les grappes d'estivants profitant d'une mer d'huile. Des Vagues à la plage Benoit, d'Escoublac au quartier des oiseaux, du Guézy à la gare, tout n'était que vide, silence et morosité. Chaque soir, le soleil se couchait seul sur l'horizon, privé de ses spectateurs, offrant pourtant chaque jour un spectacle saisissant d'ombres rougeoyantes se mêlant aux nuages clairsemés.

Une période temporaire certes, mais ô combien particulière, vient de commencer. Nous sommes le 30 mars 2020.

Suzanne est assise à l'ombre des pins dans le fond de son jardin depuis une bonne heure quand la sonnette fait entendre son doux cliquetis. Pauline franchit l'allée de gravillons qui sépare l'avenue bordée de cupressus du terrain sablonneux de la villa bauloise au style basque. Un sac noir à larges bretelles vissé sur l'épaule, la jeune fille aux longs cheveux auburn avance tout sourire et d'un pas décidé le long des rangées de tulipes rouges et jaunes arborant de part et d'autre la dune légèrement montante.

- Bonjour ma Suzie ! Comment ça va aujourd'hui ?
- Plutôt pas mal ma mignonne, lance joyeusement Suzanne, en réajustant ses petites lunettes rondes, assorties à ses yeux bleus azur et redressant son chapeau tressé.
- Parfait ! Alors au menu de ce midi, nous avons un tartare de tomates anciennes et petits dés de concombre, suivi d'une magnifique sole citronnée accompagnée de savoureuses pommes de terre grenaille. Pour finir, un blanc-manger aux fraises, liste Pauline, prenant des airs de grand Chef sortie tout droit d'un étoilé, brassant l'air de grands gestes. Qu'en pensez-vous très chère Madame ?
- Tout ceci met fort en appétit, répond Suzanne, d'un air tout aussi sérieux. Entamons de suite ce divin déjeuner sans plus attendre.

D'un grand éclat de rire, toutes deux se mettent à table, chacune à un bout, papotant de tout et de rien, sous une douce chaleur, sans chercher à évoquer la sombre actualité ayant conduit à leur improbable rencontre.

Ce moment quotidien était devenu leur rayon de soleil depuis que le pays s'était soudainement arrêté de vivre à cent à l'heure. Et peu importe les deux générations d'écart, une multitude de choses les avaient rassemblées très rapidement. Les plaisirs simples de la vie : lire, discuter, jouer, écouter la nature silencieuse, les goélands ou le bruissement des feuilles.

Le confinement à domicile de la population imposé deux semaines plus tôt, totalement inédit, dû à l'invasion aussi soudaine qu'imprévisible d'un coronavirus surnois de par sa contagiosité, avait eu un effet dévastateur sur le quotidien de Suzanne. Ses activités de groupe avaient été stoppées net, son petit tour au marché supprimé par la force des choses, son atelier lecture annulé.

Certes, ses enfants et petits-enfants, distants géographiquement, l'appelaient à tour de rôle chaque jour, et elle bénéficiait d'une maison agréable et confortable. Mais un quotidien bouleversé, pour une dame de son âge, auparavant rythmé par les habitudes, s'avérait difficile à assumer sur une longue période. Et bien qu'entourée largement par famille et amis, Suzanne, veuve depuis une petite décennie, avait pris un coup au moral.

Aussi, quand un matin, le téléphone se mit à sonner et que la voix claire et chantante de Pauline se fit entendre, Suzanne accepta sans hésiter la démarche volontaire de la jeune lycéenne. Par des connaissances communes, ayant eu vent de la solitude de l'ancienne anesthésiste, elle se proposait de passer chaque fin de matinée, ou presque, entre deux sessions de travail pour ses cours, lui amener des courses alimentaires et lui tenir compagnie.

De fil en aiguille, une amitié naissante s'installa, une complicité même, pourrait-on dire. Pour la jeune fille aux jolis yeux verts et rieurs, qui n'avait connu aucun de ses grands-parents, cette relation d'un nouveau genre était une découverte. Au fur et à mesure que les semaines passaient, tandis que le monde entier tentait de juguler une pandémie planétaire, Suzanne et Pauline faisaient face également, à leur manière. Des premiers émois amoureux de l'adolescente, aux souvenirs d'entre-guerre de la nonagénaire, des questionnements sur l'avenir aux nouveaux enjeux sociétaux du monde actuel, des hésitations évoquées aux regrets exprimés, Suzanne et Pauline entremêlaient leurs sentiments de jeune adulte, de femme, de mère, rejointes par les mêmes émotions.

- Et bien, voilà un sacré bon déjeuner qui augure d'une belle semaine. Ces premières fraises sont goûteuses. Merci ma Pauline, soupire d'aise Suzanne, après avoir avalé sa dernière cuillerée.

Et ce lundi, comme les jours précédents, le déjeuner se clôture par une pause lecture à deux voix avant la traditionnelle petite sortie pour prendre l'air et faire travailler des articulations vieillissantes. Un Flaubert pour cette semaine. Madame Bovary est de ces romans que l'on n'oublie pas, qui se lit et se relit, se décortique, développant en soi une profusion de sentiments, tantôt joyeux, tantôt tristes. Aurait-on réagi comme Emma à sa place ? Quelles explications apporter au comportement de Rodolphe ? Notre rapport au monde d'aujourd'hui, les illusions de chacun, peuvent-ils encore trouver un parallèle avec le quotidien d'alors, ses vicissitudes et ses doutes ?

En ce temps de confinement, où le quotidien s'est arrêté en mode pause, prétexte aux conversations allongées et aux réflexions sur soi et les autres, Suzanne et Pauline se questionnent sur l'essentiel, et tombent d'accord sur deux points, malgré une vision des choses de la vie drastiquement différente à bien des égards : suivre ses envies pour ne pas avoir de regret, et faire preuve de bienveillance, toujours.

Ainsi les jours, puis les semaines passent. Chaque après-midi ou presque, les deux femmes s'approchent durant une petite heure du bord de mer, situé à quelques dizaines de mètres de la maison, scrutent l'horizon, comme pour y déceler une lueur d'espoir.

Pauline fait rire Suzanne par ses anecdotes de petite fille malgré une maturité déjà bien installée, tandis que l'ancienne médecin commence à faire naître une vocation à la future étudiante en lui contant ses diverses expériences du monde de la santé.

Et puis vient le temps du déconfinement. Ce fameux 11 mai, tout autant attendu que craint, où la vie d'avant allait, devait reprendre son cours, par exigence économique, mais aussi, fort heureusement, du fait d'une nette amélioration de la situation sanitaire du pays.

- Alors, ma petite Pauline, tu ne vas plus venir me voir, maintenant que je peux un peu sortir, si je fais attention ? se désespère la vieille dame
- Que nenni, ma Suzie, je ne veux pas te perdre maintenant que je t'ai trouvée, affirme la jeune fille, d'un ton péremptoire qui n'engageait visiblement point à la discussion. Nous nous baladerons, et notre première virée sera sur la plage ! Fouler le sable fin, sentir les vaguelettes sur les chevilles, humer les embruns de la marée, s'entourer des mouettes. Que du bonheur. Mais attention ma Suzie, tu me promets de faire bien attention à chacune de tes sorties ?
- Bien sûr ma Paulinette. Promis, la vieille bauloise que je suis n'est pas encore prête à quitter ce monde, crois-moi. J'en ai vécu des drames à travers les époques, et ce n'est pas ce fichu Covid machin chose qui va me faire peur. Toi, tu as tout l'avenir d'une fleur fraîchement éclose devant toi, et, Mademoiselle, je vous prierais de bien vouloir continuer à travailler sérieusement, finit elle malicieusement.

Mais le grand air de l'océan et ses vagues, l'immensité de sable fin à perte de vue, l'arrivée de l'été, auront eu raison des derniers instants de bravoure de la lycéenne face à ses manuels. Chaque semaine, Suzanne et Pauline continuent désormais de cultiver avec soin leur nouvelle complicité pourtant née d'une période anxiogène, de lui donner des racines et des ailes pour la faire grandir. Quelques centaines de mètres sont parcourues tout au plus, pendant leur sortie, mais ces promenades leur sont devenues nécessaires, vitales même, tout autant que respirer un air pur.